



Revue de Civilisation Contemporaine de l'Université de Bretagne Occidentale

EUROPES / AMÉRIQUES

<http://www.univ-brest.fr/amnis/>

Engagement de femmes en milieu évangélique norvégien: un lieu de tensions entre héritages féministes et religieux

Frédérique Harry

Université Paris IV Sorbonne

Frederique.harry@gmail.com

Magritt est une chercheuse d'une université norvégienne réputée, spécialisée sur le rôle de la vitamine-D dans la lutte contre le cancer. Elle est aussi très chrétienne et s'est imposée comme un membre respecté et admiré dans sa communauté religieuse de Norvège du Nord. Ce mois de novembre prochain, elle sera même l'une des invités d'honneur d'une conférence nationale sur l'engagement des femmes en milieu religieux organisée par Elin Linde Fagerbakke, la dirigeante de l'association « Femmes en réseau » (*Kvinner i Nettverk* - KiN). Inviter Magritt n'est pas un choix anodin pour KiN. Ce qu'elle incarne va en effet bien souvent à l'encontre de la représentation que l'on a traditionnellement des chrétiennes évangéliques militantes : réservées et traditionnalistes, rarement de grandes chercheuses réputées, encore moins dans ces milieux évangéliques où l'on a longtemps, et parfois encore, entretenu des liens difficiles avec le monde scientifique.

Cet exemple nous montre qu'il n'est plus possible de polariser la question de l'engagement des femmes en milieu évangélique entre chrétiens libéraux et rétrogrades coriaces. L'histoire nous a régulièrement prouvé que les rapports entre forces conservatrices et progressistes étaient souvent bien plus complexes qu'il ne le semblait de prime abord. Il est désormais avéré que les mouvements protestants, même conservateurs ont entretenu des relations complexes avec les courants féministes du XX^e siècle¹, constamment partagées entre influence réciproque et rejet idéologique. Reste alors à rendre compte de l'évolution rencontrée au cours des dernières années dans les sociétés occidentales. KiN est pour cela un exemple assez fidèle de l'engagement féminin en milieu évangélique dans un pays où la tradition féministe est très puissante. Mais afin de véritablement comprendre les enjeux d'une telle question, il nous faut remettre KiN dans une perspective plus globale d'engagement des femmes en milieu protestant scandinave.

¹ Sky, Jeanette, *Kjønn og religion*, Oslo, Pax Forlag, 2007.

Entre rupture et continuité, tradition et hérésie, KiN esquisse les traits d'un nouveau champ du militantisme chrétien féminin.

Femme et protestantisme en Norvège : « l'émancipation paradoxale »²

La Norvège est un pays phare en matière de féminisme et de politique féministe. Le pays est un des rares à avoir adopté des politiques coercitives afin de promouvoir la place des femmes dans la société et dans les pôles d'exercices du pouvoir, qu'ils soient politique ou financier. Le féminisme est pour ainsi dire profondément ancré dans la culture norvégienne. On y parle aujourd'hui, non sans humour, d'un « féminisme séculier »³, intégré aux mentalités de chacun. Nous ne ferons pas ici l'histoire du féminisme norvégien, qui demanderait à ce que l'on y consacre une étude en soi, mais nous l'étudierons plutôt sous l'angle de son rapport au religieux. La théologie féministe, la « perspective féminine »⁴ norvégienne, les « gender studies » et leurs applications multiples représentent en effet un courant important des études religieuses menées en Norvège et en Scandinavie.

Car si le féminisme est une valeur que l'on associe facilement à l'histoire norvégienne, la religion y est également un facteur culturel déterminant. Bien que très largement sécularisée, la Norvège est aussi le pays des maisons de prières, de l'Eglise d'Etat, des missions intérieures et d'une multitude de communautés protestantes, plus ou moins militantes, conservatrices ou libérales, qui n'ont eu de cesse de se réadapter aux évolutions sociétales. Aujourd'hui encore, on retrouve des poches, principalement dans le Sud et l'Ouest de la Norvège, où la religiosité est encore très vivace. La vie religieuse norvégienne est un thermomètre intéressant pour mesurer les changements à l'échelle de la nation, et parmi eux, la question de la femme.

Le protestantisme entretient en effet un rapport particulier aux missions de femmes : la focalisation protestante sur la famille et le foyer a longtemps impliqué que l'on concentre l'effort missionnaire sur les femmes, et que l'on y valorise le recours aux femmes missionnaires. En Allemagne, la première mission de ce type fut fondée en 1842. Il fallut attendre 1894 pour voir les premières missions de femmes apparaître en Suède, et 1902 en Norvège. D'autres types de missions, non focalisées sur l'appartenance sexuelle, fleurirent également à cette époque et attirèrent aussi une majorité de femmes.

Pour comprendre ce processus, il faut rappeler que les missions attiraient principalement des femmes seules. Nombreuses étaient celles qui n'étaient pas encore mariées, n'avaient pas de vie familiale, ou étaient veuves. Cette population fournissait la majeure partie de la main d'œuvre des organisations missionnaires qui y voyaient un intérêt tout particulier. Les hommes étaient moins nombreux, et se voyaient systématiquement confier la direction des missions, ainsi que le pastorat. Du point de vue de l'institution, la femme était un moyen, une main-d'œuvre, un acteur social et religieux, secondant à merveille l'action des hommes dans les missions. Parfois, le terrain visé, dans le cas des missions de femmes, justifiaient le recours à une main d'œuvre féminisée. Dans le cadre institutionnel, le pragmatisme régnait. En revanche, du point de vue des femmes, l'entrée dans la sphère publique religieuse avait une résonance bien différente. Elles trouvaient une légitimation divine, grâce à « l'appel », la « vocation »⁵. Les femmes

², « Paradoxal emancipation ». Okkenhaug, Inger Marie, « Gender and Nordic Missions in the Nineteenth and the Twentieth Centuries », *Scandinavian Journal of History*, Londres, Routledge, 2003, pp. 73-82.

³ Sekulær feminisme.

⁴ Kvinneperspektiv.

⁵ Calling en anglais, ou kall en norvégien. Mikaelsson, Lisbeth, Kallets ekko, *Studier i misjon og selvbiografi*, Kristiansand, Høyskoleforlaget, 2003.

tiraient la légitimité de leur engagement au sein de la communauté ou de la mission, de leur expérience religieuse personnelle et de leur rapport privilégié au divin. On opposait au principe de nécessité l'appel de la transcendance, et aux intérêts de l'institution la force de la foi individuelle.

Ce mariage d'intérêt provoqua un glissement progressif de la place de la femme de la sphère privée vers la sphère publique en milieu religieux. De par l'acte quotidien du missionnaire, qui milite, évangélise, enseigne, dispense des cours d'hygiène, l'activité de la femme s'élargit à d'autres cercles. Les femmes acquièrent peu à peu une véritable « responsabilité sociale »⁶ en dehors du foyer. Cette avancée entraîna pourtant des conséquences paradoxales : les femmes légitimaient un fonctionnement de type patriarcal qui leur était particulièrement défavorable. Du point de vue institutionnel, il était parfaitement exclu que les femmes aient d'autres prérogatives que celles liées à leur activité quotidienne de missionnaire. Pourtant, certaines d'entre elles, pressées par la nécessité et par la solitude de leur engagement quotidien, devinrent quasiment des leaders de premier ordre, tout en continuant de prôner un ordre particulièrement traditionnel. Certaines mêmes, à l'instar de la Norvégienne Marie Monsen, devinrent de véritables dirigeantes d'églises locales mais furent contraintes à la démission sur pression d'une hiérarchie largement opposée à la prédication des femmes⁷. En d'autres termes, l'évolution des femmes au sein de ces missions offre un exemple intéressant du principe de paradoxe des conséquences cher à Weber. Souvent issues de mouvements plus attachés à la tradition, faisant preuve d'un certain conservatisme et défendant une vision traditionnelle des rôles sexuels, ces missions contribuèrent *in fine* à l'affirmation positive de la place et du rôle social et militant de la femme en milieu religieux. En Norvège, cette tension interne fut la source de nombreux conflits, quand les femmes commencèrent à revendiquer une reconnaissance officielle de leur rôle. La question du droit de vote aux femmes dans les organisations religieuses devint un sujet de polémique important au cours des premières décennies du XX^e siècle⁸. Certaines femmes du monde protestant n'hésitèrent pourtant plus à s'affirmer et rejoignirent dès 1910 les organisations proto-féministes au sein du *Conseil National des Femmes Norvégiennes*⁹. L'affirmation graduelle des femmes dans les organisations chrétiennes connut un nouvel essor dans les années 1970 où de nombreuses communautés chrétiennes alternatives puisèrent dans les idéologies féministes de l'époque. Cette affirmation s'accompagna naturellement d'un mouvement de crispation conservatrice.

Aujourd'hui, on constate la perdurance d'un certain conservatisme dans de nombreux milieux chrétiens engagés, et la question du rôle public de la femme au sein des paroisses continue de soulever des questions : le débat sur les femmes pasteures au sein de l'Eglise norvégienne divise encore certaines franges luthériennes; le partage des rôles au sein des paroisses pentecôtistes reste majoritairement traditionnel bien que l'on prône officiellement l'égalité ; souvent, le rôle de la femme reste cantonné à la prise en charge des enfants, ou aux autres activités péri-paroissiales. Mais d'autres Norvégiennes,

⁶ « Social responsibility ». Okkenhaug, Inger Marie, *op. cit.*

⁷ Les années 1890-1920 correspondirent à un virage un peu plus conservateur au sein des missions norvégiennes, notamment luthériennes, et on chercha à limiter beaucoup plus les prérogatives des femmes que de part le passé. Marie Monsen, missionnaire dans la mission luthérienne pour la Chine (KM) fut un de celle qui dut payer le plus lourd tribut en abandonnant finalement ses fonctions et en quittant sa mission. Hellesund Tone et Okkenhaug Inger Marie, *Erobring og overskridelse, de nye kvinnene inntar verden 1870-1940*, Oslo, Unipubforlag, 2003.

⁸ Johan Sverdrup, président de la mission intérieure de Norvège quitta son poste en 1911 quand la mission accepta d'accorder le droit de vote aux femmes pour les questions internes.

⁹ *Norske Kvinners Nasjonalråd*.

comptant parmi les plus pratiquantes, n'hésitent cependant plus à prendre les rôles d'organisations locales, ou à s'imposer en politique. Dans le cas de l'association chrétienne *Femmes en Réseau* (KiN), il semble possible de discerner une intégration partielle des idéologies féministes et un exemple intéressant de « féminisme séculier » : les femmes deviennent tour à tour leaders, actrices sociales de premier plan et des missionnaires. Et surtout, encouragent leurs paires à suivre leur exemple. L'action de l'association est par conséquent double : il s'agit non seulement de défendre une situation et un acquis mais également de vouloir transmettre un exemple et un savoir. KiN est ainsi un exemple très révélateur des tensions et des reconstructions entraînées par la promotion pluridimensionnelle de la femme en milieu protestant : la tension fondamentale entre un discours conservateur et l'affirmation directe de la femme dans l'espace public.

Traits distinctifs de KiN

KiN est une association qui s'inscrit dans la tradition pentecôtiste à renouveau charismatique, apparu au cours de la seconde partie du XX^e siècle. Il s'agit d'une mouvance du pentecôtisme très axée sur l'expérience personnelle du religieux qui réinterprète et relativise l'importance de certains signes classiques du pentecôtisme plus traditionnel. Cette forme de pentecôtisme défend pourtant un certain biblicisme, qui parfois contribue à des dérives fondamentalistes, ce qui favorise souvent une lecture particulièrement conservatrice des rôles sexuels.

L'objectif de KiN est de regrouper les femmes de différentes communautés chrétiennes locales, principalement pentecôtistes, afin de promouvoir l'engagement féminin local et la mission internationale. L'aventure commença en 1990 quand une dizaine de femmes de Kristiansand, ville charnière de la Norvège protestante, décidèrent de se réunir afin d'organiser une première conférence uniquement composée de femmes autour de la question religieuse. Le cercle s'élargit peu à peu, grâce notamment à l'aide des autres églises et associations religieuses locales et KiN fut officiellement fondé en 2001¹⁰. Le succès dépassa vite les ambitions et il fallut s'expatrier de Kristiansand, les locaux prêtés par les églises locales ne pouvant plus accueillir raisonnablement les invitées. En 2003, l'association regroupait plus d'un millier de participantes, et son succès local ne se dément pas depuis. KiN vient d'élargir son cadre en Norvège ainsi que de lancer une antenne pour les jeunes filles. Le militantisme religieux de KiN opère dans deux milieux : d'une part dans les milieux chrétiens de Norvège où l'association souhaite relancer la mobilisation féminine ; d'autre part, en dehors du milieu protestant, aussi bien en Norvège qu'à l'étranger, afin d'évangéliser de nouvelles populations. Ainsi, KiN s'inscrit dans une double perspective missionnaire, à la fois sur le plan interne et externe.

Les raisons de la focalisation de KiN sur la femme ont souvent été soulevées et c'est au journal chrétien norvégien *Norge Idag*, réputé pour son ancrage dans les milieux les plus conservateurs, qu'Elin offre ses réponses : la femme « représente malgré tout la moitié de la population », souligne-t-elle, et « il est important qu'elles prennent conscience de leur rôle dans la paroisse et dans la société »¹¹. Elin prend cependant immédiatement ses distances avec le féminisme et martèle qu'elle ne fait pas partie du clan féministe des « chaussettes rouges »¹². KiN ne cherche pas à mener un combat pour le pouvoir, ne veut pas se concentrer sur les questions de réalisations personnelles ou de libération et rejette tout rapport déclaré au féminisme. Ce que KiN veut, Elin le résume ainsi : « nous souhaitons mobiliser les femmes de notre nation et en faire des partisans radicales de Jésus, dans la paroisse, dans la société et dans la mission »¹³. Dans les faits, il semblerait plutôt que KiN mène une révolution tranquille dans les mœurs des poches chrétiennes engagées du sud de la Norvège en encourageant ses paires à jouer, et revendiquer, un rôle central dans l'espace religieux public. KiN semble avoir en partie repris des éléments centraux des idéologies féministes pour les réintégrer subtilement dans le cadre religieux.

¹⁰ KiN existait déjà mais portait alors un autre nom, *Nasjonal Kvinnekonferanse*. (Conférence nationale des femmes).

¹¹ « Vi er tross alt halve befolkningen. Da er det viktig å gjøre kvinner bevisst på sin rolle i menighet og samfunn ». Joakim Magnus, *kvinnekonferanse vil forvandle, inspirere og helbrede*, Norge I dag, publié en octobre 2004, www.idag.no, consulté le 12 août 2008.

¹² « Rødstrømper » ou « redstockings », du nom du mouvement féministe radical nord-américain des années 1970. Le terme a des connotations plutôt péjoratives.

¹³ « Vi ønsker å mobilisere kvinner i vår nasjon [og gjøre] dem til radikale Jesus-etterfølgere i menigheten, i samfunnet og også i misjon ». Joakim Magnus, *op. cit.*

Auto-perception de la mobilisation des femmes au sein de KiN

KiN emploie volontiers un lexique radical, voire guerrier pour décrire son engagement. Ce procédé est courant dans les milieux évangéliques où l'on valorise beaucoup le militantisme chrétien et l'implication missionnaire. Mais au-delà de cette simple approche stylistique, le radicalisme compose aux yeux de KiN une véritable valeur positive porteuse d'un projet idéologique de libération, de renforcement mobilisateur social et spirituel, qui s'agrémentent d'une reconnaissance affirmative de la valeur sociale et publique de la femme. KiN pointe du doigt, et à sa façon, un constat bien connu des sociologues du religieux : les femmes sont traditionnellement plus pratiquantes que les hommes, mais beaucoup moins représentées et engagées que leurs confrères masculins dans les fonctions-clés. La question de la mobilisation féminine en milieu chrétien est par conséquent un des thèmes centraux du combat de KiN et représente un des premiers domaines sur lequel nous devons nous arrêter dans notre quête d'une identification du militantisme féminin en milieu évangélique norvégien. KiN se considère comme une entreprise d'armement, de réveil, de liberté mais également et surtout de remobilisation militante pour les chrétiennes en milieu chrétien.

La mobilisation originelle est perçue comme fondée sur un ressenti religieux, un appel. Cet appel est ressenti au cours d'une expérience religieuse personnelle. L'appel est pour KiN l'élément central de l'engagement religieux. Il marque une rupture dans la chronologie individuelle et conditionne une nouvelle « dignité et identité »¹⁴ reçue du Christ. La foi en Jésus et le partage commun de ce vécu dresse le cadre d'un lieu de croyance et d'engagement. Ce détail n'a rien d'anodin : le souci d'engagement et de mobilisation implique une renaissance des valeurs et de l'identité. La nouvelle femme se lance dans une autre étape de sa nouvelle vie, et son vécu religieux détermine un engagement de tous les jours et une identification forte au groupe, à la fois porteur et représentatif de ces valeurs. L'association fait ainsi grand bruit de ses participantes qui finissent par « accepter et renaître en Jésus »¹⁵. L'auto-perception et la reconnaissance d'une mobilisation basée sur l'expérience religieuse, la renaissance et une conversion totale de l'âme est très forte parmi les membres de KiN. Cette vision de l'importance de l'appel et la légitimation transcendantale de la vocation renvoie directement KiN à la tradition féminine missionnaire où les femmes, plus que les hommes, se ont recouru à cette légitimation pour justifier de leur implication et de leur prise de pouvoir.

Cependant, cette mobilisation est également le fruit d'un processus un peu moins transcendantal. L'ancrage social semble jouer également un rôle central. Les femmes-clés de KiN sont intégrées depuis bien longtemps au sein de structures chrétiennes locales et ont fait preuve d'une mobilisation de longue date dans les églises ou organisations religieuses. KiN a des racines dans la communauté pentecôtiste *Filadelfia* de Kristiansand, une des plus grandes de Norvège, ainsi que la mission pour jeunes *Ungdom i Oppdrag*¹⁶ de Kristiansand qu'Elin a elle-même dirigée quelques années. *Filadelfia* bénéficie d'une forte représentation locale, tant sur le plan social que politique. KiN évolue dans le milieu social pentecôtiste de Kristiansand, notamment aux côtés de *Shalam*, un organisme de réhabilitation dirigé par des pentecôtistes. Ces organisations recensent une majorité de femmes dans leurs rangs. KiN représente par conséquent une nouvelle forme et une excroissance remodelée du militantisme pentecôtiste dans cette région de la Norvège.

L'expérience et le désir de mobilisation de ces femmes est par conséquent auto-perçue comme un devoir, dans la continuité d'un appel religieux, mais est en grande partie le fruit

¹⁴ «Verdighet og identitet ». Fascicule de présentation de KiN, www.kin.no, consulté le 2 septembre 2008.

¹⁵ « Ta imot Jesus og bli født igjen i Ham ? ».

¹⁶ Mission for the Youth.

d'une inscription de longue date dans une culture religieuse militante et d'un ancrage dans un réseau établi et puissant au niveau local. Ces deux sources ne s'excluent pas pour autant et marquent plutôt deux pôles nécessaires à un engagement de femmes en milieu religieux.

Focalisation sur la femme

KiN justifie son engagement pour les femmes de différentes manières. La perception de KiN repose sur une vision globalisante et partagée d'un trait identificatoire de la femme. Ce processus d'identification global se base sur une conception du monde partagée entre convertis et non-convertis, et s'affranchit des frontières et des histoires personnelles¹⁷. Cette conception globalisante est restée un pilier du partage pentecôtiste du monde. Ce processus d'identification globale se combine ici à une stratégie double : lutter contre l'oppression générale et historique d'un sexe, et promouvoir l'engagement des femmes au niveau local. Il ne semble pourtant pas que les hommes aient opposé une résistance farouche aux initiatives de KiN. Bien au contraire, confirme Elin, il semblerait même qu'elles aient reçu de nombreux encouragements. KiN souhaite cependant combler le manque cruel d'un véritable réseau de formation d'élites féminines. Ces structures forment et fournissent localement des leaders potentiels qui à leur tour seront capables de retransmettre leur expérience. Les structures de formations des acteurs religieux déjà existantes sont en effet encore très masculinisées.

Cela explique entre autres la reconnaissance et la focalisation de KiN sur les stratégies de réseau. L'association ne cache pas son désir d'intensifier les réseaux d'entraide et de partage au sein des églises locales, et encourage le rapprochement des communautés chrétiennes locales. Ainsi, KiN organise régulièrement des conférences nationales brassant la diversité féminine chrétienne norvégienne, propose des formations de missionnaires et son conseil pour le développement d'activités similaires localement. De cet angle, KiN fonctionne comme un laboratoire de formation et de socialisation des futures élites féminines chrétiennes du pays. Cet objectif est encore plus prégnant depuis que l'association a décidé de se consacrer à la formation des jeunes filles. Aujourd'hui, plus de 10 ans après ses premiers pas, KiN fait aujourd'hui face au défi de transmission et prépare la nouvelle génération à la mobilisation et l'engagement missionnaire. Pour cela, elle a organisé une structure de réseaux, de formation et de partage d'expérience pour les jeunes filles de 4 à 16 ans afin de faire office de lieu de socialisation et de développement des compétences missionnaires.

Ce désir de transmission et d'engagement en faveur des femmes s'exprime également sur le plan international mais sous une forme bien plus classique. Outre des orphelinats dans la ville russe de Makarov et en Ukraine à Kiev, KiN se focalise sur la situation des femmes en Inde où elle a développé plusieurs groupes de prières dans le but d'encourager les mouvements de femme. KiN y dispense des cours et de courtes formations sur l'hygiène, la famille et le mariage. Au niveau local, il s'agit d'encourager et de transmettre au sein des structures destinées aux jeunes filles.

Le militantisme de KiN, entre adaptation moderne et résolution des tensions libérales/ conservatrices.

¹⁷ Cela renvoie à une vision du monde typique des réveils protestants norvégiens, où l'on revendiquait une organisation basée un partage du monde entre convertis et non-convertis et non plus sur des considérations économiques ou sociales. Thorkildsen, Dag, « Vekkelse og modernisering i Norden på 1800-tallet », *Tidsskrift for kirke, religion og samfunn*, Oslo, Tapir Akademisk Forlag, vol. 77, no. 2, 1998, pp. 125-141.

Le militantisme religieux féminin hérite d'une longue tradition en Norvège. Aujourd'hui, il est possible de trouver des chrétiennes engagées aussi bien en politique que dans de nombreuses associations ou paroisses locales. Qu'il s'agisse de la notion même de mobilisation ou les raisons pour lesquelles ces Norvégiennes choisissent de militer envers les femmes, il semble que KiN reprenne les traits les plus classiques de l'engagement missionnaire féminin scandinave. Pourtant, KiN ne s'inscrit pas uniquement dans la continuité, mais également dans la rupture avec le passé missionnaire du pays.

D'une part, la forme missionnaire évolue sensiblement : d'une approche internationale basée sur une entreprise d'évangélisation, ces missions d'un nouveau type ont pour terrain leur milieu chrétien d'origine. D'autre part, sur le plan interne, l'étude de KiN révèle que la structure en elle-même n'est plus porteuse d'une discrimination à l'égard des femmes, mais par rapport aux hommes, et s'écarte des reproductions classiques des structures militantes traditionnelles. Elle favorise l'accès et l'établissement de femmes peu souvent reconnues socialement au sein des paroisses locales. Elle permet également de développer des structures de socialisation propres aux femmes et apporte un soutien pratique et moral à l'engagement public des femmes. KiN forme de futures leaders locales, à l'étranger et en Norvège, encourage la mise en place de groupe de femmes et produit un schéma d'autorité où les femmes jouissent d'une reconnaissance totale.

La polarisation entre institution et femme que l'on constatait au début du siècle est en passe d'être résolue. On remarque un recul progressif des tensions classiques touchant les femmes en milieu missionnaire, où la forme de l'organisation légitimait l'exercice de l'autorité masculine sur les femmes, et où l'exercice de la parole devenait un lieu de libération de la femme. De même, cette polarisation est peu à peu remplacée par une individualisation croissante du vécu militant. L'affirmation individuelle engagée est un des modes centraux de l'expression religieuse militante de ces Norvégiennes.

L'étude de KiN au prisme de l'histoire missionnaire norvégienne révèle à quel point les nouvelles organisations religieuses sont en perpétuelle adaptation à leur environnement. Les dernières organisations religieuses de femmes traduisent une intégration quasi-totale des combats féministes des premières missionnaires. L'accès d'une femme à un statut social public ne semble plus en opposition avec une pratique religieuse conservatrice mais est au contraire devenu une expression nécessaire et centrale de leur identité religieuse. On constate par conséquent l'intégration et la réexploitation d'un héritage féministe « sécularisé » quoique rejeté par les principales intéressées. En d'autres termes, on remarque une inversion relative entre les tensions exprimées au début du siècle et celles de nos sociétés actuelles. Cela nous permet également de confronter les préjugés traditionnels sur le rôle des femmes dans l'engagement religieux et de mettre en perspective la conséquence, parfois paradoxale, parfois revendiquée, d'un processus de libéralisation « sociale » de la femme par le religieux, fût-il radical.